

Lettre des dominicains d'Aurillé

ISSN 12797634 — Abonnement : 8 € par an — Ce numéro : 1,5€.
Trimestrielle, n° 87 — SEPTEMBRE 2018.



Notre-Dame de Grasse,
Musée des Augustins,
Toulouse

LES FRUITS DU SAINT-ESPRIT

SAINT PAUL énumère douze fruits du Saint-Esprit dans son épître aux Galates (5, 22-23). Trois d'entre eux concernent nos rapports avec Dieu : *la charité, la joie, la paix*. — Six autres concernent nos rapports avec le prochain : *la patience, la longanimité, la douceur*, pour nous aider à supporter le mal ; *la bonté, la bénignité, la fidélité* (ou la foi), pour nous aider à lui faire du bien. — Enfin, trois de ces fruits nous aident à régler notre propre comportement : *la modestie, la continence, la chasteté*.

On appelle *fruit* ce qui est produit par une plante parvenue à maturité, et qui a en soi une certaine douceur. Les « fruits du Saint-Esprit » seront des actes des vertus mais de vertus déjà parvenues à une certaine perfection, et qui nous procurent une certaine satisfaction, une saveur.

Notre âme possède naturellement des puissances qui nous permettent de faire le bien ou le mal. Lorsque nous produisons des actes bons, ces puissances sont perfectionnées par de bonnes habitudes qu'on appelle des *vertus*. Et lorsque le bon Dieu nous donne la vie de la grâce, il infuse en même temps dans notre âme les vertus surnaturelles.

Prenons un exemple. Au baptême nous avons reçu avec la grâce la vertu de chasteté qui nous aide à garder plus facilement la pureté. Quand cette vertu a atteint une certaine maturité, non seulement nous produisons les bons actes avec facilité, mais même avec un certain plaisir, une certaine joie. C'est pourquoi la chasteté est aussi nommée par saint Paul parmi les fruits de l'Esprit.

Et finalement, quand la vertu a atteint toute sa perfection, ses actes ne nous donnent pas seulement de la joie : ils nous procurent un avant-goût du ciel. Alors, on ne les appelle plus des *fruits*, mais des *béatitudes*. Ainsi, la chasteté correspond à la sixième béatitude (*Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu*) : la chasteté parfaite purifie non seulement notre cœur, mais aussi notre esprit et le rend capable de mieux connaître Dieu, ce qui est un avant-goût du ciel.

Ainsi, les fruits du Saint-Esprit sont des actes des vertus que nous produisons facilement et avec plaisir, et qui nous préparent à la béatitude. Ils nous sont donc très utiles. Comment les acquérir ?

Un moyen de les acquérir facilement est la vraie dévotion à la sainte Vierge. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort compare la dévotion à la sainte Vierge à l'arbre de vie évoqué dans l'Apocalypse :

Si le Saint-Esprit a planté dans votre âme le véritable Arbre de vie, qui est la vraie dévotion à la sainte Vierge, il faut que vous apportiez tous vos soins à le cultiver, afin qu'il donne son fruit en son temps.

Pour produire les fruits du Saint-Esprit, nous devons apporter tout notre soin à cultiver le véritable Arbre de vie, qui est la vraie dévotion à la sainte Vierge. Ainsi, par la sainte Vierge, avec elle et en elle, nous produirons facilement ces douze fruits.

Cela n'est pas étonnant, car la sainte Vierge a produit parfaitement tous

les fruits du Saint-Esprit. Ils sont comme les fleurons de sa couronne, les douze étoiles que saint Jean a vues sur la tête de la Femme dans le ciel.

Et un grand signe parut dans le Ciel : une Femme revêtue du soleil, et qui avait la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.

La sainte Vierge non seulement a produit de manière exquise les fruits du Saint-Esprit, mais elle veut et elle peut nous les faire produire. Demandons lui cette grâce en méditant les mystères du saint Rosaire, notamment en ce mois d'octobre qui lui est consacré.



UN FOYER CHRÉTIEN EXEMPLAIRE : ÉMILE ET MATHILDE KELLER

QUEL MARI pourrait s'écrier, comme Émile Keller, après cinquante ans de mariage ?

Dieu m'avait choisi une compagne incomparable chez qui je n'ai jamais surpris, pendant de longues et laborieuses années, ni un mouvement d'impatience, ni un soupir de lassitude. Jamais le plus léger nuage ne troubla un seul instant l'azur limpide de notre union.



Et quelle épouse pourrait écrire, comme Mathilde Keller ?

Tout est fondu en nous, et il me semble que nous sommes le modèle parfait de cette union que Dieu a voulu réaliser dans le mariage chrétien. Nous pourrions être plus saints, je n'en doute pas, mais nous ne pourrions pas nous aimer plus tendrement.

Magnifique union, que soulignèrent aussi les quatorze enfants qui en naquirent. Élisabeth Keller (devenue en religion Mère Dominique de Jésus) racontera :

Notre bien-aimée mère faisait le charme de nos soirées de famille, sachant entretenir une conversation agréable à tous, s'intéressant aux travaux importants de notre père, aux grandes causes qu'il défendait ; se faisant raconter par ses fils les petits incidents de leur vie de collège, et présentant elle-même, comme une gracieuse gerbe, les petits faits de sa journée. Puis, nos parents se mettaient au piano, et presque chaque soir nous donnaient ainsi un petit concert classique. Les plus belles symphonies et les plus harmonieuses sonates passaient sous leurs doigts, et étaient l'écho de la délicieuse mélodie que chantaient, sans se lasser, les cœurs de nos parents tant aimés et ceux de leurs trop heureux enfants. De si douces journées ne pouvaient mieux se terminer que par la prière. « Que vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous ces bienfaits ? » C'était le merci que nous faisions tous ensemble monter jusqu'au ciel avant de nous séparer pour la nuit.

« Quelle union que celle qui trouve son centre en Dieu, écrivait Mathilde Keller à son mari ; de loin comme de près, nous nous inspirons l'un l'autre, nous nous consultons et nous voulons aimer et servir Dieu avec la même âme. » Et elle ajoutait :

Je crois que le bon Dieu, qui nous a accordé cette union si rare, veut qu'elle nous serve à mieux comprendre ce que nous devons être vis-à-vis de lui. Soyons ensemble pour lui ce que nous sommes l'un pour l'autre, c'est-à-dire un même cœur, une même volonté, un seul amour. Ce matin, je communierai pour toi. [...].

Tertiaires dominicains

Émile Keller, qui fut surnommé « le député du *Syllabus* » ou « le député du pape », offre un modèle complet : homme d'action, homme d'études (le premier tome de son *Histoire de France* vient d'être réédité par Édilys, et nous le recommandons vivement), époux, père de famille, et, avant tout, homme de prière, notamment grâce au tiers ordre dominicain, où Émile et Mathilde Keller firent profession le 8 décembre 1858. Le père Xavier Faucher, qui a bien connu le député, témoigne :

Ce n'était pas un tertiaire honoraire, car il accomplissait scrupuleusement toutes les prescriptions de la règle. [...] En 1863, aux premiers jours de ma vie religieuse, à cette période où les moindres événements prennent un relief intense qui ne s'efface jamais, Émile Keller venait au couvent de Lyon passer avec

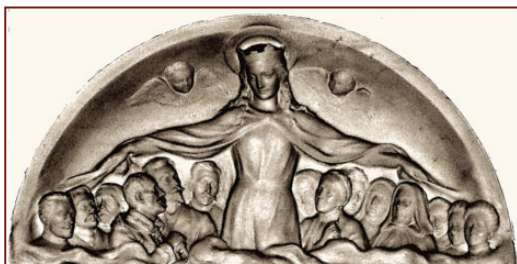
nous quelques jours de récollection ; il suivait avec régularité les exercices de la communauté, et nous admirions sa ponctualité en toutes les génuflexions et inclinations. {...}.

La volonté de devenir saint

La correspondance de Mathilde Keller est un hymne à l'union conjugale vécue sous le regard de Dieu, aussi intense après plus de trente années de mariage qu'à ses débuts. Elle écrit à son époux, le 14 avril 1885 :

Cette nuit, je rêvais de Pie IX qui arrivait au milieu de nous, et, te prenant par la main, je lui disais : « Très Saint Père, que d'actions de grâces à vous rendre pour la bénédiction que vous nous avez donnée, lors de notre voyage de noces ! Elle nous a apporté tant de bonheur, que je vous en demande une pour ma fille Rosalie » [qui devait bientôt se marier].

A une autre occasion :



Tombeau d'Émile et Mathilde Keller
Sous le manteau de la Vierge : à gauche, Émile Keller entouré de ses cinq fils ; à droite, Mathilde entourée de ses filles (dont quatre religieuses).

Je voudrais faire sentir davantage à nos enfants que les vraies joies ont leur source ailleurs que dans le confortable et les plaisirs extérieurs. La vie à deux, avec la foi chrétienne qui domine les sacrifices mutuels, est, il me semble, le vrai but que Dieu se propose en rapprochant deux cœurs et deux âmes. Il faut se donner sans réserve l'un à

l'autre, et marcher ensuite avec confiance sous le regard de Dieu.

Et en 1883 :

« Il faut absolument devenir des saints dans le temps où nous vivons. »

La vie d'Émile Keller avait été retracée par Philippe GIRARD dans les numéros 77, 79, 80 et 81 de la revue *Le Sel de la terre*.

Elle vient d'être éditée en volume aux éditions du Sel :

Émile Keller, le député du Syllabus, 224 p., 19 €.

L'AVE MARIS STELLA JUSQU'A L'ÉCHAFAUD

EN 1794, à Vesvres-sous-Chalancey, près de Langres, dans la Haute-Marne, vivait une famille Jobard de sept enfants dont une seule fille, Augustine, qui avait 23 ans. Elle avait fait ses études chez les Ursulines à Langres où elle avait été très appréciée tout comme dans sa famille. Un dénonciateur l'accusa de fanatisme religieux et de rapport avec les émigrés. Le brigadier chargé de l'arrêter était un brave homme, ami de la famille, aussi, jouant sa tête, il fit passer en hâte un billet à la jeune fille la conjurant de fuir ou de se bien cacher. Mais le lendemain, lorsque sur les 10 heures, les gendarmes frappèrent à la porte, ce fut elle qui ouvrit. En la voyant, le brigadier faillit se trouver mal et, tremblant, lui dit à demi-voix : « Malheureuse, vous n'avez donc pas eu ma lettre ? »

Encore plus bas, elle lui dit : « Brigadier, rassurez-vous, j'ai votre billet et je vais vous le remettre, vous ne courrez ainsi aucun danger.

— Mais alors, vous allez mourir ?

— Gendarme, ne parlez pas de cela, vous allez effrayer ma mère, venez déjeuner et soyons de bonne humeur. »

Le gendarme n'y comprenait rien, Augustine fit les honneurs de la table puis, le repas terminé, elle embrassa sa mère et les autres membres de la famille, rassura tout le monde et se plaça entre deux gendarmes pour partir. Dans la cour de la maison et comme chant de départ, elle entonna d'une voix juste et forte l'*Ave Maris Stella* et l'on se dirigea du côté de Langres. Quand les gens de Vesvres virent cette aimable fille marcher entre deux gendarmes et s'en aller à Langres pour mourir, ils fondirent en larmes. Les gens des paroisses voisines venaient lui dire adieu.

Elle comparut devant le tribunal de Langres qui l'interrogea ;

— « Citoyenne, tu as un frère émigré ?

— Oui, Messieurs.

— Ce frère est un ci-devant prêtre ?

— Mon frère est prêtre catholique et confesseur de la foi.

— Tu entretiens une correspondance avec lui ?

— Pas aussi souvent que je le voudrais, mais toutes les fois que j'en trouve l'occasion.

— C'est défendu par la loi !

— C'est commandé par mon cœur et par la religion. Y a-t-il contre moi d'autres griefs ? »

Les juges se regardent et décident de la mettre en prison. Trois jours après, elle est expédiée à la Conciergerie. Elle y trouva tout de suite une occupation, ce fut de ranimer le courage de ses compagnons de captivité. Elle fit merveille et souvent chantait des cantiques et son *Ave Maris Stella*. Le 25 juillet 1794, un bruit de serrure interrompit son chant, la porte s'ouvrit et un municipal galonné parut sur le seuil. Déroulant une feuille, il nomma les victimes du jour, celles que la République envoyait à l'échafaud. Augustine Jobard était du nombre ! Elle se présenta avec une contenance assurée, fit un beau signe de croix en passant la porte et entonna l'*Ave Maris Stella* qu'elle chanta jusqu'à l'échafaud.

Ce fut une des dernières victimes. Deux jours après, arriva la chute de Robespierre. Les prisons s'ouvrirent. Les survivants firent savoir chez elle combien elle les avait réconfortés dans la prison et combien ses derniers moments avaient été héroïques.



NOUVELLES DE NOS TRAVAUX

L'ARCHITECTE a mis au point le projet de réfectoire et de salle de conférence. Un heureux compromis a été trouvé, permettant à la construction de bien s'intégrer dans l'environnement et de répondre à tous nos besoins. Le tract joint à cette lettre vous présente le plan d'implantation du bâtiment qui est entièrement de plain pied. La cour-sive qui entoure la construction sera couverte d'un toit d'ardoise et les façades s'inspireront de celle du « portique » de l'Église, rythmées par des piles de schiste. Nous en sommes aux ultimes démarches avant le dépôt du permis de construire.

Soyez bien assurés, chers amis et bienfaiteurs, de nos fidèles prières à toutes vos intentions et de notre reconnaissance pour votre générosité. Comme d'habitude, un tract joint à cette lettre vous donne la possibilité d'adresser un don pour nos travaux ou de souscrire un virement automatique pour aider nos œuvres scolaires.

« Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits d'entre mes frères,
c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).



Vierge de
l'église

Chronique du couvent

Samedi 16 juin. Au couvent, Mgr Faure confère le sacrement de confirmation à une douzaine de fidèles, enfants et adultes.

Dimanche 24 juin. Père Angelico exerce son apostolat en Écosse et jusqu'aux lointaines Orcades où il visitera les Rédemptoristes.

Mardi 26 juin. A partir d'aujourd'hui, et pendant trois jours, examens de fin d'année pour nos frères étudiants et les séminaristes. « Le prêtre est la lumière du monde, le sel de la terre. Personne, sans doute, n'ignore que cela consiste surtout pour lui à communiquer la vérité chrétienne. Mais peut-on ignorer davantage que ce ministère est à peu près inutile si le prêtre n'appuie de son exemple ce qu'il enseigne de vive voix ? » (Saint Pie X, Exhortation *Hærent Animo*, du 4 août 1908). Former de tels prêtres, telle est certainement l'une des tâches prioritaires pour notre époque s'enfonçant de plus en plus dans l'apostasie.

Samedi 30 juin. A l'occasion de la fête de fin d'année de nos écoles, les élèves du Foyer Saint-Thomas présentent une pièce d'Alain Didier sur la *Reconquista* espagnole.



Théâtre au Foyer Saint-Thomas d'Aquin

Elle nous fait découvrir la figure attachante de saint Ferdinand de Castille (1199-1252), cousin du roi saint Louis. Heureux temps où les souverains étaient des saints et, tout en protégeant leurs populations contre les dangers de l'islam, avaient le souci de la conversion des musulmans.

Dimanche 8 juillet. Père Terence est à New-York pour le 30^e anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Williamson. — Pour les pères du couvent, quatre camps de jeunes – plus ou moins âgés – vont se succéder tout le mois, en Anjou et près de Lourdes.

Vendredi 13 juillet. Ouverture des 15^e Journées Jean Vaquié centrées cette année sur la maçonnerie (*Trois siècles de subversion maçonnique, 1717-2017*). « Arrachez-lui son masque ! », recommandait Léon XIII dans l'encyclique *Hu-*

manum genus (20 avril 1884). Face à une organisation qui a pour but de détruire la civilisation chrétienne, nous en étudions les ressorts pour savoir comment la combattre efficacement.

Samedi 14 août. Au terme de notre retraite annuelle de communauté, en cette vigile de l'Assomption, frère Michel-Marie et frère Augustin-Marie émettent leurs premiers vœux pour trois ans ; frère Alain et frère Agostinho font leur profession religieuse perpétuelle.



Professions religieuses

Dimanche 15 août. Le père Innocent-Marie représente la communauté au jubilé sacerdotal du père Avril à Salerans : 70 ans de sacerdoce pour ce vaillant prêtre qui travailla courageusement à évangéliser les harkis.

Jeudi 16 août. Père Marie-Dominique et père Angelico emmènent un groupe de tertiaires en pèlerinage au Puy-en-Velay. « L'auguste Mère du Sauveur, entre tous les lieux du monde, s'est choi-

sie spécialement cet endroit pour y être servie et honorée jusqu'à la fin des siècles », révéla un ange à une pauvre femme paralysée, pour l'inciter à se faire porter au Puy afin d'y obtenir sa guérison. C'était au 3^e siècle.

Ce même 16 août, père Emmanuel-Marie rejoint la première Université d'été du Pays réel organisée par l'association Civitas, sur le thème : « Les droits de l'homme contre le pays réel ».

Mardi 21 août. Tout en latin : exposés, repas, récréations, exercices, théâtre et chants ! Pendant cinq jours, une vingtaine de latinistes s'en donnent à cœur joie, sous la direction du professeur William Little, venu pour l'occasion des États-Unis. Ils se sont tous engagés par écrit à ne pas prononcer une seule phrase en langue vulgaire durant cette session de latin vivant. Engagement tenu.



Session Latinitas

Samedi 25 août. Tandis que le père Réginald débarque aux États-

Unis pour aider Mgr Zendejas, le père Angelico part deux jours à Cork, en Irlande, pour messes et prédications.

Dimanche 26 août. Arrivée de M. l'abbé Paul Morgan pour prêcher la retraite de rentrée des professeurs du Foyer Saint-Thomas d'Aquin, suivie d'une retraite pour les élèves de terminale.

Vendredi 31 août. Père Marie-Laurent et père Hyacinthe-Marie partent dix jours en République tchèque et en Pologne pour prêcher et y visiter nos tertiaires.

Samedi 1^{er} et dimanche 2 septembre. Avec plusieurs lycéens du Foyer, quatre pères et deux frères du couvent sont aux «Journées Chouannes» organisées, comme chaque année, à Chiré-en-Montreuil par la DPF (Diffusion de la pensée française). Toute vouée à la diffusion

des bonnes lectures – dont les livres des éditions du Sel – cette maison mérite d'être soutenue. Elle vient notamment de rééditer un excellent manuel d'éducation chrétienne du père Joseph Duhr: *L'art des arts, éduquer un enfant*. — Pendant ce temps, le couvent accueille une trentaine d'animateurs des Amis du Sacré-Cœur pour quelques heures de formation doctrinale et spirituelle au retour de leur camp en Croatie.

Lundi 3 septembre. Père Louis-Marie prêche cette semaine la retraite de rentrée du séminaire Saint-Louis-Marie Grignon-de-Montfort.

Lundi 10 septembre. Reprise des cours pour nos frères étudiants et les séminaristes ; de même pour les élèves de l'école Sainte-Philomène et du Foyer Saint-Thomas d'Aquin.

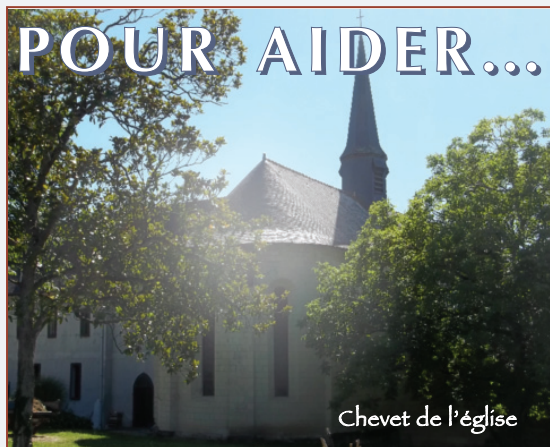


Dans l'oratoire Saint-Dominique, Notre-Dame de Fatima a reçu sa console et son cadre.



Notre frère sculpteur taille la statue de la Vierge qui remplacera, dans le bois du couvent, celle qui s'est brisée en tombant.





■ LA VIE du couvent (culte, apostolat) :

Chèques ou virements à l'ordre de : « **Association Saint-Dominique** ».

Iban : FR76 1027 8394

0500 0206 9890 383

Bic : CMCIFR2A

En Suisse : Office de chèques postaux de Sion, n° 19-8715-6.

Même ordre (ASD) pour les offrandes de messe.

■ LES TRAVAUX du couvent :

Chèques à l'ordre de « **AHRAHB** » (Association Historique pour la Restauration de l'Abbaye de la Haye-aux-Bonshommes).

Iban : FR76 1027 8394 0500 0200 0580 197 – Bic : CMCIFR2A

■ LES ÉCOLES :

- École Sainte-Philomène (école primaire mixte)
- Foyer Saint-Thomas-d'Aquin (collège et lycée de garçons, 6^e à TL et TS.)

Chèques à l'ordre de l'**ASEP** (Association de Soutien à l'Éducation Populaire), en précisant au besoin : *pour le Foyer Saint-Thomas* ou *pour l'école Sainte-Philomène*.

Iban : FR76 1790 6000 3200 0498 9872 044 – Bic : AGRIFRPP879

Vous pouvez faire un don en ligne sur : <http://asep.education.free.fr>

Un don de 300 € peut revenir en fait à 102 €

Les versements donnent droit à une réduction d'impôt de 66% du don (60% pour les entreprises) dans la limite de 20% du revenu imposable (5% du chiffre d'affaires pour les entreprises) ; l'excédent peut se reporter sur 5 ans.

Reçu fiscal sur demande.

Pour les personnes payant l'ISF, possibilité de déduction jusqu'à 75 % du don effectué : nous consulter.

L'Association Saint-Dominique peut aussi recevoir des legs en franchise de droits de succession. (Pour tout renseignement, nous contacter.)

AIDEZ-NOUS AUSSI PAR LA PRIÈRE POUR LES VOCATIONS,

en récitant, chaque jour : « Seigneur, donnez-nous de nombreuses et saintes vocations dominicaines ! » et en joignant un sacrifice quotidien.



LE SEL DE LA TERRE n° 106 (automne 2018)

- ◆ Trois siècles de subversion maçonnique ◆ Le sort des enfants morts sans baptême ◆ Le mystère d'iniquité dans saint Paul ◆ La franc-maçonnerie et Satan ◆ La pénétration des principes maçonniques dans l'Église
- ◆ Aux sources de la maçonnerie, la Synagogue ◆ Documents, recensions, etc.

A paraître en octobre

Le numéro : 15 € (+ port : 3,5 €) – Abonnement : 48 € – A commander au Couvent

*** Horaire des messes le dimanche ***

7 h 30 : messe basse • 9 h 00 : messe chantée • 11 h : messe chantée.
Vêpres et salut du Saint-Sacrement : à 18 h 00 jusqu'à fin octobre
et à 17 h 00 de fin octobre à fin mars.

Table des matières de cette *Lettre des dominicains*

- Les fruits du Saint-Esprit p. 1
- Un foyer chrétien exemplaire : Émile et Mathilde Keller p. 3
- L'*Ave Maris Stella* jusqu'à l'échafaud p. 6
- Nouvelles de nos travaux p. 7
- Chronique du couvent p. 8
- Pour aider p. 11
- Aidez les travaux du couvent et le Foyer Saint-Thomas .. Intercalaire
- Les Éditions du Sel (catalogue) Intercalaire

Abonnez-vous pour recevoir cette lettre 4 fois par an.



Lettre des dominicains d'Avrillé

- **Abonnement :**
 - ☐ Normal : 8 €
 - ☐ Étudiants et séminaristes : 4 €
 - ☐ Étranger : 10 €
 - ☐ De soutien : à partir de 15 €
 - ☐ Bienfaiteur : à partir de 150 €

Abonnement à l'ordre de : « Fraternité Saint-Dominique ».
Iban : FR76 1027 8394 0500 0206 9890 189 – Bic : CMCIFR2A

- **Tout don supérieur à 8 € vous abonne automatiquement.**

Couvent de la Haye-aux-Bonshommes,
6 allée Saint-Dominique – 49240 Avrillé

Télécopie : 09 72 14 46 17 – Téléphone : 02 41 69 20 06.

Directeur de la publication : Geoffroy de Kergorlay.
 ISSN 1279-7634 – CPPAP : 0319 G 89278 – Dépôt légal septembre 2018.
 Imprimerie SETIG / Abelia, BEAUCOUZÉ – 02 41 48 20 20.